

/A TRAVERS L'HISTOIRE DE NOS VILLAGES



Les Nouvel-An d'antan.

Dans quelques jours, nous passerons le cap du nouvel-an. Que de changements depuis l'époque où ce passage amenait son cortège de traditions. Bien des coutumes ont été abandonnées, seul subsiste l'espoir d'oublier au plus vite les mauvaises périodes - ce qui n'a pas manqué cette année - et celui d'accomplir les vœux qui n'ont pu être réalisés. Ce sont les seuls points communs aux passages de l'an neuf que nous ayons avec ceux de nos aïeux.

La **soirée de Saint-Sylvestre**, qui ne connaissait pas de réveillons comme aujourd'hui, était consacrée à la confection des « **galèts** », dont le premier sorti du moule était en forme de croix et accroché au mur comme crucifix jusqu'à l'année suivante. Gage de protection céleste et par conséquent réservée au Bon Dieu, il y restait sans moisir toute l'année !

Les enfants envoyaient à leurs parents, grands-parents, parrain et marraine de jolies lettres où s'exprimaient leurs vœux de bonheur, santé et prospérité. C'était, dans beaucoup de famille, le seul jour où l'on s'embrassait. Et il était rarement indiqué d'embrasser les amis et certainement pas en public.... À moins que dans l'intimité lorsqu'il y avait moyen chez les jeunes tourtereaux !

Le jour de l'an, les enfants criaient de toute leur force de maison en maison « **Bonne année et bonne santé !** ». La formule s'adressait toujours à des personnes plus âgées qui répondaient généralement « **Et vous de même mon enfant** ». Parfois les portes demeuraient closes ou tout simplement les enfants essayaient un refus. Dans ce cas, ils continuaient leur chemin vers les familles plus généreuses et évitaient d'aller dans les ménages qui étaient dans le besoin.

Les enfants allaient ainsi « **strimer** » (solliciter des étrennes) dans le village, ils recevaient un ou deux centimes, parfois un sou (5 centimes), rarement deux. De temps en temps s'ajoutait un don en nature ; une pomme, un galèt. Tout dépendait de l'aisance du donateur ou de la considération qu'il manifestait à l'égard du « **strimeux** ». Lorsqu'il faisait mauvais, des âmes charitables invitaient les enfants à prendre une tasse de café et à manger un galèt. Quel ne fut pas le bonheur de ces enfants lorsque le soir ils comptèrent la recette de la journée, en sus de la dringuelle reçue des grands-parents, des parrains et marraines ! Les jeunes filles, à l'affut derrière la porte, espéraient que ce serait un garçon qui vienne strimer. Dans ce cas, la jeune fille pouvait espérer un mariage dans l'année et le prénom de ce jeune homme serait le même que celui du garçon venu strimer. Si tout cela pouvait être vrai devaient-elles parfois se dire ...

Et pour les adultes, les cougnous, gâteaux et autres viennoiseries préparation maison, leur étaient proposés. L'estomac devait être bien rempli avant de passer au pèkèt ou à d'autres élixirs confectionnés également par les soins de la maîtresse de maison. Il n'y avait pas de Bob et le contrôle routier n'existait pas... mais il y avait la brouette. Tout le monde participait à la fête !

André Van Overschelde, pour le Cercle Historique (andre.vanoverschelde@skynet.be).

Si l'histoire de nos villages vous intéresse, n'hésitez pas à consulter la page historique sur le site <http://www.sommeleuze.be/loisirs/culture/cercle-historique-de-somme-leuze/evenement>, et de vous adresser auprès de carpentierjessica@hotmail.be, Echevine de la Culture.